

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISSENT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LE DUC DE KANDOS

PREMIÈRE PARTIE — LE MEURTRE DE COCO

XI — CHEZ LE DUC

La seule chose dont on parlât quelquefois, c'était de la beauté

sympathique de sa femme, beaucoup plus jeune que lui, et de la beauté originale de sa fille — fille d'un premier lit, aujourd'hui âgée de près de dix-huit ans.

Originellement la maison avait été disposée de sorte que le rez-de-chaussée devait contenir les pièces d'apparat de réception, et M. de Kandos n'avait rien changé à cette destination primitive.

Le premier étage contenait son appartement particulier et celui de la duchesse.

Le second avait été réservé à Mlle de Kandos qui n'en occupait qu'une faible partie avec sa gouvernante.

Le reste était vide, ou plutôt inhabité pour le moment.

L'intendant Bernard occupait un petit pavillon isolé de l'habitation principale, où il s'avait que son bureau.

Les domestiques, assez nombreux, logeaient soit dans le sous-sol, soit dans l'étage des mansardes,

qui contenait, indépendamment des greniers, un certain nombre de chambres, encore fort convenables et tout à fait agréables par la vue dont on y jouissait, et qui s'étendait assez loin sur les rives de la Seine et Courbevoie.

Au moment où nous pénétrons chez le duc de Kandos, un jour entier s'était écoulé depuis le crime que nous avons relaté

au début de ce récit authentique, et la matinée du second jour était assez avancée, puisque onze heures venaient de sonner.

Le duc de Kandos, seul dans son cabinet de travail, magnifiquement meublé en ébène, cabinet d'un aspect sérieux et même sévère, se promenait lentement, les bras croisés derrière le dos, le

front penché, l'air soucieux, plus que soucieux, profondément triste et inquiet.

C'était un homme de quarante-cinq ans, plutôt grand que petit, non pas maigre, mais sec et musculéux; un de ces tempéraments trempés pour et par la lutte, où la nature n'a rien laissé de ce qui pourrait entraver ou alourdir.

La taille, souple et bien prise, était encore celle d'un jeune homme. Bien qu'il fut entré dans la maturité de l'âge, on voyait qu'il avait dû être admirablement beau, et il l'était encore.

Une épaisse chevelure châtain, où l'on cherchait pour trouver quelques fils d'argent, entourait son front intelligent sous lequel luisait l'éclair de ses deux yeux bleus.

Les traits de son visage, quoique fatigués et bronzés, ne manquaient ni de grâce, ni de distinction, au moins ce qu'on en pouvait voir, car il portait toute sa barbe, plus claire que sa

chevelure et tirant sur le blond. La bouche paraissait sensuelle, le nez était droit.

Somme toute, son aspect avait quelque chose de sympathique, malgré l'éclat un peu menaçant du regard et la ride profonde creusée à la rencontre des deux sourcils, qui semblait révéler la facilité de la violence et la persistance de préoccupations pénibles.



« Annetto, ne m'écœble pas, ne sois pas orgueille, injuste... »